

LA LETTRE POETIQUE

N° 47 - Novembre 2007

Ecriture

L'écriture relève du mystère.
Des mots surgissent, je les aligne,
Je les agence, je les dirige.
Mais pourquoi tel mot plutôt qu'un autre?
Vouloir écrire, c'est déjà une grande fatigue.

Ecrire c'est une « liaison ».
Les mots vieillissent quelquefois.
Choisir, c'est toujours une aventure.
A la première ligne, je crois avoir tout dit.
Puis les mots courent, expliquent, s'étirent.

Je ne suis jamais satisfaite.
Je recommence souvent;
J'attends, mais c'est inévitable, j'écris,
Ecrire, c'est ma vie,
Et ma vie, c'est écrire.

Il faut penser, imaginer,
A n'en plus dormir.
Ils sont « pauvres » ceux qui ne peuvent écrire,
Ils sont « pauvres » ceux qui ne peuvent lire.
Cette enrichissement naturel, grandissant
Est mon univers, je vous le confie.

Si je suis traversée par de multiples passions,
Il m'est impossible d'écrire.
Je prends un risque en écrivant.
Et même en écrivant beaucoup,
J'ai l'impression de ne pas avoir commencé.

Suzon Palus

+++++

Je suis tout entier à toi
Et mon vent souffle
Des rimes de soleil.

Michel Prades

Michel Prades anime la revue **LIBELLE**. Le N° 183 d'octobre est paru. Nombreux auteurs dont Richard Bohringer. Tarif : 2 €. Pour commander la revue : Michel Prades 116, rue Pelleport 75020 Paris

COUP DE PROJECTEUR SUR :

Gérard de Nerval

Delfica

La connais-tu, DAFNÉ, cette ancienne romance,
Au pied du sycomore, où sous les lauriers blancs,
Sous l'olivier, le myrte, ou les saules tremblants,
Cette chanson d'amour... qui toujours recommence ?...

Reconnais-tu le TEMPLE au péristyle immense,
Et les citrons amers où s'imprimaient tes dents,
Et la grotte, fatale aux hôtes imprudents,
Où du dragon vaincu dort l'antique semence ?...

Ils reviendront, ces Dieux que tu pleures toujours !
Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ;
La terre a tressailli d'un souffle prophétique...

Cependant la sibylle au visage latin
Est endormie encor sous l'arc de Constantin
- Et rien n'a dérangé le sévère portique.

Myrtho

Je pense à toi, Myrtho, divine enchanteresse,
Au Pausilippe altier, de mille feux brillant,
À ton front inondé des clartés d'Orient,
Aux raisins noirs mêlés avec l'or de ta tresse.

C'est dans ta coupe aussi que j'avais bu l'ivresse,
Et dans l'éclair furtif de ton œil souriant,
Quand aux pieds d'Iacchus on me voyait priant,
Car la Muse m'a fait l'un des fils de la Grèce.

Je sais pourquoi là-bas le volcan s'est rouvert...
C'est qu'hier tu l'avais touché d'un pied agile,
Et de cendres soudain l'horizon s'est couvert.

Depuis qu'un duc normand brisa tes dieux d'argile,
Toujours, sous les rameaux du laurier de Virgile,
Le pâle Hortensia s'unit au Myrte vert !

Gérard de Nerval est né le 22/05/1808 à Paris. Son œuvre est teintée d'ésotérisme et de symbolisme. Ses dernières années furent marquées par la détresse matérielle et morale, et par l'écriture de ses principaux chefs-d'œuvre. Il décède le 26/01/1855, officiellement par suicide. (http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_de_Nerval)

Mon œil s'est collé à ton nombril
Pour y revoir mon fœtus,
Mais maman qu'as-tu fais ?
Tout est si noir...

Et si tu tirais le pompon
De ce cordon qui me nargue
Peut-être qu'une berceuse en sortirait...
Et ron et ron petit patapon.

Oh ! mais ça y est
En regardant de plus près
Qu'est-ce que j'y vois
Un perroquet sur le perron de ton utérus,
Dis-moi qu'est-ce qu'il fait là ?!...

C'est à n'y rien comprendre
Peut-être qu'il n'y a rien à expliquer
Na ! Ça m'apprendra

A être trop curieuse
Je ne peux même pas donner ma langue au chat
Vu que tu ne les aimes pas !...

Miaou, miaou, je ronronne tout doux

Caultenne

+++++

Ode à Gaïa

L'homme cessera t'il un jour
De se croire maître de la terre!
Gaïa pleure en larmes de sang
La tyrannie de ce bipède
Au cynisme ventripotent.
Face à son arrogance
Et son sadisme triomphant
Elle tourne comme elle peut
La Terre et
Pas rancunière pour un sou
Entre deux crises d'asthme
Elle offre à celui qui la torture
De ce de là au détour d'un sentier
Quelques brindilles et fleurs des champs
Plus somptueuses qu'un bouquet
Quant il s'en va marchant
Ou plutôt titubant
Vers un futur sans lendemain
En rupture d'humanité.

Patrick Marcadet

Recueil : « Murmures de vie »

Mon cœur

Ne pars pas car tu es mon cœur
Tu es ma vie si tu pars mon cœur
Part et sans lui je ne peux vivre

Mon cœur, ma vie, mon amour
Sans toi je ne suis rien. Mon cœur

Ne pars pas sinon il se déchirera
Et il partira en larmes. Mon cœur
Aura du chagrin et je partirai sans rien

Goran Tourenne

+++++

Naufage dans le temps

Ô toi reine des mers qui règne sans partage
Toi qui viens m'enlever au creux de mes songes
Laisse moi juste encor avant que le naufrage
Ecrire quelques mots à l'amour qui me ronge.

Laisse moi juste un peu de temps pour retrouver
Celle qui bat si fort, tout au fond de mon cœur
Qu'elle sache au moins que mes dernières heures
Auront été pour elle, que j'ai tant adoré.

Ô ma reine des mers, reine des océans
Toi qui peux de tes bras secouer l'élément
Réduire à néant mon pauvre cœur battant
Donne moi cet espoir, je sais que tu m'attends.

Donne-moi cette force de t'aimer tendrement
Puisque l'amour est là juste au bout de tes mains
Tends les moi maintenant au moins jusqu'à demain
Puis viendra le naufrage sur mon esquif sombrant

Tu n'auras plus besoin de guetter sous le vent
Celui qui pense à toi dans ces nuits de tourments
Je serai près de toi sans doute pour longtemps
Accorde moi ô reine le baiser des amants.

Le loup (30.04.07)

+++++

Eclats de rêves

Le numéro 39 est paru. On peut se le procurer contre la somme de 2,50 € auprès de l'association « Le Temps de rêver » 14, rue de la Glacière 81600 Gaillac. Ce beau numéro de 16 pages illustrées est axé sur le thème du voyage et les auteurs s'en sont donné à cœur joie. Il y a même des textes traduits de l'espagnol et de l'anglais. Lecture vivement conseillée.

Les mésanges d'Isabelle

Les temps sont durs cette année.
L'automne vient ; il fait froid.
Prosperité s'est fanée,
Et l'aisance aussi décroît.

La mésange a répondu
A l'appel de notre cerge :
En avril elle a pondu.
Merci Madame la Vierge !

Le jardin est tout petit.
Mais cerisier et fougères
Accueillent les nouveaux nids
De nos mésanges si chères !

Les présages sont meilleurs.
L'avenir tiendra promesses
Il annonce du bonheur
Cela mérite une messe.

Il te faut croire et savoir
Que pour nous la vie est belle
Attendons emplis d'espoir.
Sois donc heureuse, Isabelle !

Ivan de Duve

www.ivandeduve.com

+++++

La jeunesse n'est plus ce qu'elle était!

1) « Notre jeunesse [...] est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui [...] ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais. »

2) « Je n'ai plus aucun espoir dans l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce-que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible. »

3) « Notre monde atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut pas être loin. »

4) « Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne sont pas capables de maintenir notre culture. »

Etonnant, non? Savez-vous qui a écrit ces lignes?

1) Socrate (470-399 avant JC)

2) Hésiode (720 avant JC)

3) Un prêtre égyptien (2000 avant J C)

4) Découvertes sur une poterie à Babylone. Elle datent de 3000 ans.

Les riches...

Depuis ton jeune âge, par tes parents, pourri
Membre de la jet-set, connais-tu la vraie vie ?
Je te méprise aristocrate ou bien bourgeois
Et ton crime à la prison devrait te mener
Oui, t'enfreins, pour une fois bien faite, la loi :
Non assistance à plein de personnes en danger

Tu as plus de cent potes, ils ne sont pas vrais
Entouré à jamais par la fausse amitié
Et non, je ne te dirai jamais : « Honte à toi ! »
Mais bien au contraire je dis : « Pauvre de toi ! »
Je ne te jette pas l'anathème dessus
Mais pour une fois je plains un grand trou du cul

Je ne t'envie pas, des choses tu en as trop
Et pour moi avoir trop, c'est ne plus rien avoir
Car tout perd sa valeur, rien n'est plus jamais beau
Je te laisse la richesse de tout avoir
Te laisse ton mépris envers la pauvreté,
Ton cynisme, je te laisse ta lâcheté

Oh ! Rameau, sais-tu combien de neveux tu as ?
Diderot se lamenterait s'il voyait ça
A droite, la moitié des français. Si j'avais
Leur richesse à tout pauvre je la donnerais
Mais les bourgeois continuent de les ignorer,
Veulent être riches, ne veulent les aider.

Mais si un bon bourgeois qui fit la charité
Fort de l'avoir faite, se retrouvait ruiné
Alors je demanderais aux bons religieux
S'ils sont bien sûrs de l'existence de leur Dieu
Je continuerais, comme cela, de penser
Mais dirais, redirais que ce monde est mal fait

Antoine Carrier

+++++

Le Journal à Sajat N° 78 est paru. Grand format, 140 auteurs, 170 poèmes et de nombreuses illustrations dont plusieurs en couleur, pour un tarif attractif de 5,5 €. Le thème « la terre et le paysan » a permis une belle diversité de textes pour notre plus grand plaisir! A consommer sans modération et commander sans aucune hésitation à l'adresse : Journal à Sajat 2, rue Louis Blanc 75010 Paris.

ISSN 1768-336X

Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :
Olivier MUNIN.

Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac
<http://arkadiaweb.free.fr>